

Election régionale en Pays de la Loire : essai d'analyse

9 avril 2010

Nous examinerons successivement les résultats électoraux, puis le contenu et les perspectives des accords intervenus entre les deux tours entre la liste d'union de la majorité sortante et Europe Ecologie.

Les résultats électoraux :

Il est intéressant de mettre en perspective les résultats des européennes et des régionales (1er et second tour), d'autant plus que ce sont ces résultats des européennes qui ont inspiré la stratégie des régionales pour plusieurs familles politiques. De plus, il est plus parlant et concret de raisonner sur des voix plutôt que sur des pourcentages, s'agissant d'élections qui ont vu un taux important d'abstentions. Nous sommes passés de 1 029 100 voix exprimées aux européennes à 1 178 900 au premier tour des régionales (+ 150 000 v) et à 1 245 200 au second tour (+66 000 v). Tenant compte qu'il y a 2 552 000 inscrits, l'abstention et le refus de se prononcer ont représenté la majorité !...

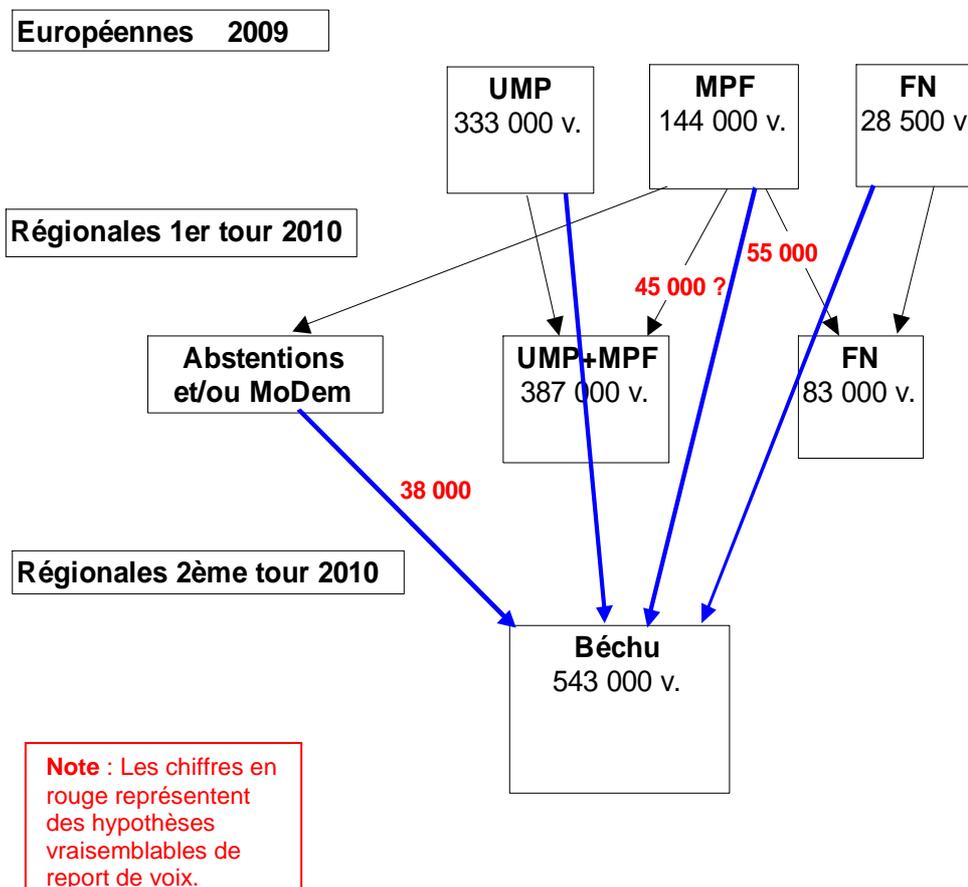
Pour être plus précis, nous allons mettre un coup de projecteur sur différentes familles ou regroupement de familles politiques.

Extrême droite et droite extrême :

L'union centre droit-UMP-MPF n'a pas fonctionné au premier tour : partant d'un potentiel aux européennes de 333 000 v pour l'UMP, de 144 000 v pour le MPF et d'une partie des 82 000 v du MoDem, la liste de Béchu ne fait que 387 000 v. A l'évidence, une bonne partie des voix du MPF se sont portées sur le FN qui est passé de 28000 v à 83000 v. D'autres électeurs du MPF se sont abstenus. Et très peu d'électeurs du MoDem ont voté Béchu.

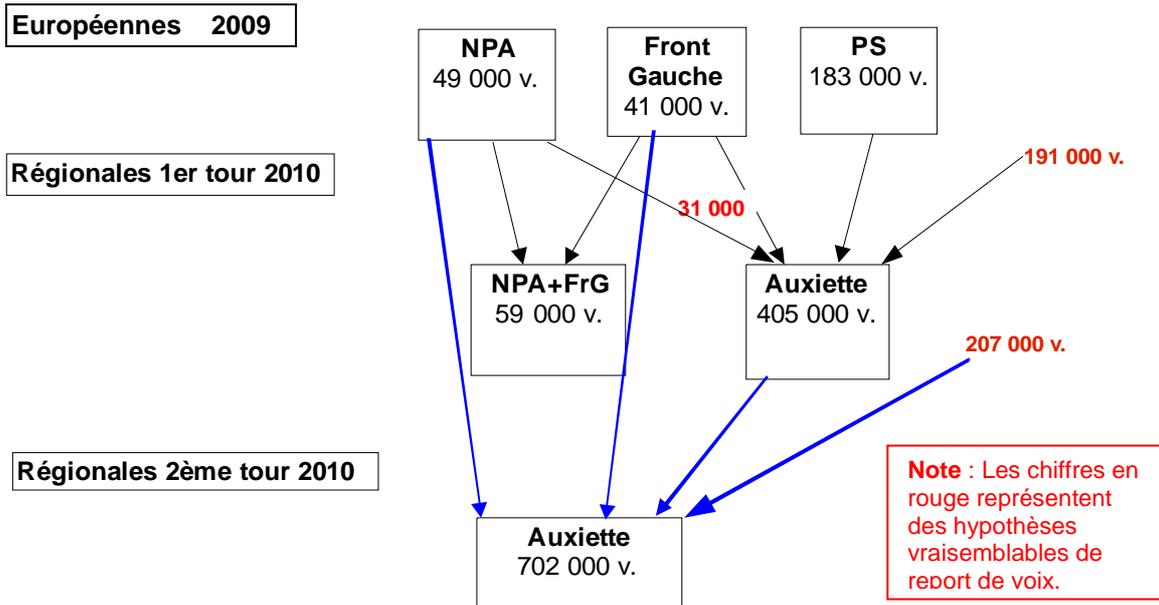
Par contre, au second tour, la liste Béchu a fait le plein des voix FN et MPF et est allée chercher beaucoup d'abstentionnistes.

Cette fongibilité des électorats du MPF et du FN doit faire réfléchir ...



A la gauche de la gauche :

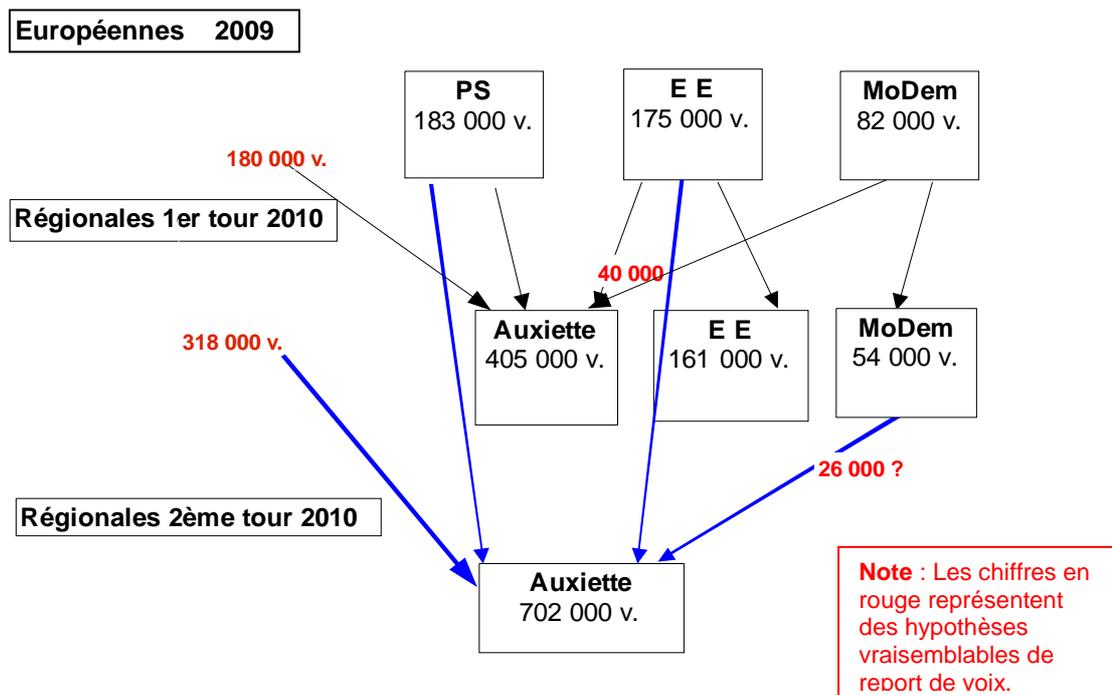
Le potentiel de 90 000 v. du NPA et du Front de Gauche aux européennes a fondu à 59 000 v. A l'évidence, la liste Auxiette a récupéré 30 000 v. au premier tour et l'ensemble au second tour.



Europe-Ecologie et MoDem :

Ce rapprochement peut sembler bizarre. Mais il est logique dans la mesure où une partie de l'électorat va de l'un à l'autre et où, en Pays de la Loire, ces deux forces ont axé principalement leur campagne de premier tour des régionales sur la question de Notre Dame des Landes.

Le potentiel de l'influence électorale de 257 000 v. des européennes PS a diminué : 215 000 v. au premier tour des régionales. La différence est allée vers la liste d'union de J. Auxiette et pour une plus faible partie vers C. Béchu.



Au total :

La dynamique d'union de la liste de J. Auxiette au premier tour a attiré des voix du Front de Gauche et du bloc EE-MoDem (les schémas qui précèdent le démontrent) et a donné confiance à un nombre important d'électeurs de gauche qui n'avaient pas voté aux européennes : la liste PS faisait 183 000 v., tandis que la liste Auxiette a fait 405 000 v. au premier tour. Cette crédibilité et cette dynamique retrouvée s'appuyait sur un bilan très positif et la continuité d'une alliance et d'une équipe qui s'étaient montrées efficaces.

Le second tour :

Cette dynamique a moins joué au second tour : la liste Béchu a augmenté son score de 156 000 v., alors que l'union Liste Auxiette – EE ne l'a augmenté que de 136 000 v. A regarder de plus près, on peut penser que la liste Béchu a rassemblé la grande majorité des voix du MPF et du Front National.

Par contre, le rassemblement des voix de Europe Ecologie, « la Gauche Vraiment » et du MoDem a été un peu plus difficile : entre les deux tours, les votes blancs ou nuls ont augmenté de 25 000 v. Le phénomène est, bien entendu, sensible à Notre Dame des Landes (les blancs ou nuls passant de 2,9% des votants à 22,1% au second tour). Certains déçus de Notre Dame des Landes ou de la cohérence politique et opérationnelle de la liste Auxiette du premier tour se sont ainsi manifesté (A Sainte-Luce, les blancs ou nuls sont passés de 123 à 219).

A l'évidence, la fusion des deux listes a été douloureuse : la polémique entre Europe Ecologie et Pascal Bolo montre que l'ambiance post-électorale n'est pas au rose et vert fixe, (même si ce dernier a enlevé les qualificatifs de *gougnafiers* et de *dragueur des supermarchés* de son blog) ! En tous cas, la lecture de ce blog montre parfaitement le rôle central joué par cet homme de confiance de JM Ayrault lors de ces négociations de l'entre deux tours (avec « *Christophe et Alain* »)... **et de mon éviction ?**

L'accord politique liste Auxiette – Europe-Ecologie :

Sur le fond programmatique, cet accord est en trompe-l'œil : il n'y a aucune modification programmatique notable par rapport au programme du premier tour, excepté un vocabulaire un peu plus environnementaliste. Et même sur Notre Dame des Landes, le PS n'a rien cédé, même pas la possibilité de co-financement de l'investissement (sous forme de prêt de longue durée). Concernant l'annonce du refus de la majorité régionale de financer des routes, les choses ont été rapidement mises au point : la Région honorera ses engagements concernant le désenclavement routier de la Mayenne. Quant aux dessertes du (peut-être) futur aéroport, elles sont déjà incluses dans l'appel d'offres en cours de dépouillement ! Tout ça pour ça ? !!!

Regardons maintenant les postes.

Europe Ecologie obtient 18 élu.e.s, soit 5 de plus que les Verts en 2004. Pour les Vices présidences, c'est une de plus (4 au lieu de 3). Mais pour les Présidences de commissions, il n'y a presque aucune avancée : j'avais la Présidence de la Formation Professionnelle, Apprentissage et emploi et Yann était « Président délégué » (=Président de fait) de la commission Relation interrégionales, européennes et internationales, recherche, démocratie territoriale et Agenda 21. Europe Ecologie n'a la présidence que de 2 commissions, même si JP Magnen a obtenu la présidence très symbolique que j'occupais (il est vrai amputée de plus de la moitié de son budget, puisque sans l'apprentissage et les formations sanitaires et sociales).

Au total, le PS n'avait, de fait, que la présidence de 5 commissions (Gilles Bontemps assurait de fait la présidence de la commission transports). Aujourd'hui il en a 6 !

Tout ça pour ça ? !!!

Comme l'écrit Pascal Bolo, il y a le même nombre d'élu.e.s EE que si nous avions négocié en septembre dernier. Nous pensons même que nous aurions obtenu plus d'élu.e.s, plus d'avancées programmatiques et surtout une cohérence globale de liste alliant renouveau et continuité par l'utilisation des compétences. Il ne suffit pas de répartir les postes en fonction des étiquettes politiques. Il faut aussi avoir la capacité de mettre en œuvre des politiques publiques cohérentes, et 4 ans cela passe vite !

Quoiqu'il en soit, l'association « Ecologie-Solidarité Pays de la Loire » occupera toute sa place dans la réflexion sur la réorganisation nécessaire de l'Ecologie politique et dans l'action des Elu.e.s adhérents.

Quelle alliance avec le PS ?

On le voit bien, cet épisode pose 2 types de questions :

- Pour l'ensemble des citoyens : quel crédit peut-on accorder à la parole politique ? C'est une question que j'ai abordée dans mes précédents articles sur ces élections après le premier tour ;
- Pour l'écologie politique : comment peut-on passer une alliance « honnête » avec le PS ?

Jusqu'à présent, les Verts de Loire-Atlantique (et des Pays de la Loire) avaient adopté une ligne « collaborative » avec le PS : l'alliance permettait d'obtenir à chaque fois plus d'élus, plus de responsabilités, de développer plus de savoir-faire dans la conduite des politiques publiques et de s'appuyer là-dessus pour développer des réseaux militants. C'est ainsi qu'on a pu obtenir 13 élus (et quasiment 2 présidences de commission sur 9) lors des régionales de 2004. C'est la même stratégie qui a été appliquée dans la phase électorale de 2007, permettant à F. de Rugy d'être député, à G. Denigot d'être Conseiller Général et au groupe nantais de renforcer ses positions. Et ceci, quelquefois, en opposition à la direction nationale des Verts.

« Europe Ecologie » a introduit une rupture par rapport à cette stratégie locale. Elle a consisté à faire appel à des militants associatifs non Verts pour contourner les structures militantes des Verts, à se présenter en confrontation et en concurrence avec le PS, en travaillant à des « castings » de personnalités connues (mais pas forcément préparées à porter des politiques publiques de collectivités locales).

En Pays de la Loire, on a eu une double rupture :

- cette nouvelle orientation a tourné le dos à celles appliquées depuis plusieurs années (alors que certains parlaient de « laboratoire » de nouvelles relations au sein de la gauche !)
- cela a permis à un clan des Verts d'éliminer des militants ayant une forte expérience en matière de direction de politiques publiques.

L'analyse faite dans le chapitre précédent montre que même si Europe Ecologie a obtenu plus d'élus que les Verts en 2004, le verrouillage du PS a joué à plein et il contrôle encore plus qu'en 2004 les rouages de la politique régionale. De plus, les élu.e.s Europe Ecologie seront encore moins armés que les Elu.e.s Verts de 2004 (qui avaient pourtant été élus par surprise), car le manque d'expérience et le manque de connaissance de l'institution va se faire durement sentir pour un mandat aussi court (4 ans). Les provocations et les caricatures de Pascal Bolo dans son blog ont cette signification : restez modestes, car on vous a bien roulés !

Pour l'avenir, il faut donc bien se persuader que la machine PS préservera avant tout ses intérêts de boutique, même si c'est en contradiction avec une bonne logique de gestion et avec l'intérêt général.

Et face à cela, il n'y a pas de raccourci. Il faut être capables de construire une organisation (et peu importe qu'on l'appelle parti ou coopérative) capable d'avoir de plus en plus de responsabilités dans les collectivités territoriales (ou même le gouvernement), d'augmenter ses savoir-faire dans le domaine de la responsabilité de politiques publiques et de développer ses réseaux militants sur cette base (entre autres). C'est cette puissance organisationnelle qui pèsera de tout son poids, et bien plus que les « castings », pour une véritable installation durable de l'écologie politique dans le paysage politique français.

Fédérer, plutôt que diviser ; accumuler les compétences et les transmissions de savoir-faire, plutôt que jouer un clan contre un autre ; organiser les réseaux militants, plutôt qu'abandonner les groupes locaux Europe Ecologie, comme ce fut le cas récemment ; telle est la seule voie crédible.

Le débat est ouvert. Il est indispensable et incontournable !...

Patrick COTREL, le 9 avril 2010